

La Fuite

C'est une scène.

Une scène, sous la pluie.

Il y aurait peu de personnages, peut-être même qu'un seul.

Il y aurait peut-être qu'une odeur de terre mouillée, et de bitume, retourné.

Il y aurait du feu dans le sang. Il y aurait peut-être, le souffle du vent divin.

Il y aurait...

Des échos que l'on perçoit, que l'on ne sait voir.

Comme un chant.

Il y aurait des restes, de pays, de mondes, de souvenirs et de civilisations perdues. Dans des nappes de brumes. Marcher au centre de villes, non identiques.

Une ville vidée des sens, de ces ramures de pierres qui font les canopées brisées de nos mondes. Érigés d'or, de pétrole et de béton.

Il y aurait enfin des sensibles. Des horizons que l'on ne voit, mais des images qu'on entend, qu'on touche, qu'on embrasse, qu'on caresse. Comme le pouls au cou d'une femme, comme un coup au creux du bide.

Il y aurait un vol interminable dans un ciel maître. Sans plus d'espoir de tomber, que d'allégresse d'atterrir. Rien, que de l'absolu. Au bout des doigts. Au bout des routes, au creux des cris, des larmes, des gémissements.

Que de sacrifices, sacrifiés, aux causes et aux martyres.

Aux attentes échoués, aux cadavres sur la rive de ceux qui, à la recherche des trésors, se sont jetés.

A la mer, ou l'amer des vagues salées vous prend la gorge.

Il y aurait des pépites, pas loin, juste là. A nos pieds de fous distraits, aux traits tirés.

Il y aurait des grands espaces. Des baisers solitudes, des grandeurs que l'on embrasse. Des merveilles auxquelles on se polie.

Il y aurait,

Peut-être,

La Liberté.